

# Histoire du petit caillou qui a tout vu, tout entendu.



Je suis un petit caillou.

Un tout petit caillou, et même un gravillon de rien du tout !

Pourtant, de ce qui s'est passé à Jérusalem le Vendredi Saint, j'ai tout vu, tout entendu. Et voici mon histoire.

Je me trouvais sur le chemin, aux alentours du Temple. Tombé de l'un des énormes blocs de pierre blanche qui forment la Maison de Dieu. Un petit garçon, venu en pèlerinage avec ses parents pour la Pâque m'a trouvé joli, et m'a mis dans sa poche. Et tout a commencé, là, dans cette poche.

Il y avait grande joie dans la ville ce jour-là : tous acclamaient un certain Jésus en brandissant des palmes sous les sabots du petit âne qui le portait. Arrivés au Temple derrière Jésus, les enfants ne se tenaient plus de joie ! En Le voyant guérir des aveugles et des boiteux, ils criaient à pleine gorge : « *Hosanna au fils de David* » ce qui veut dire : *Sauve-nous ! Toi qui es le Sauveur promis autrefois à notre Roi David.* (Mt 21, 14-15). Les grands-prêtres étaient furieux contre la foi de ces petits enfants. Ils lui commandaient : « *Maître, réprimande tes disciples !* » Mais Jésus prit leur défense : « *Je vous le dis, si eux se taisent, les pierres crieront !* » (Luc 19,40). Moi qui suis né d'une grosse pierre, maintenant je crie à tous ce que j'ai vu et entendu !

En revenant chez lui, le petit garçon a vidé ses poches et je suis tombé au milieu d'une ruelle escarpée. Pendant quelques jours, il ne s'est rien passé d'extraordinaire : je n'ai vu que les sandales des passants, les pas cadencés des soldats romains et les roues des charrettes.

Mais le jeudi soir, la nuit était tombée, il régnait une étrange atmosphère à Jérusalem. Soudain, j'ai reconnu Jésus. Mais là, personne ne l'acclamait plus. Il avait les mains ligotées et des gardes le poussaient brutalement : on aurait dit qu'ils voulaient être le plus méchants possible avec lui. Et il trébucha sur une pierre, ce qui lui fit une blessure au genou : c'est collé à son genou que je me suis retrouvé jusqu'à sa mort.

Comment dire tout ce qui s'est passé cette nuit-là ? Le procès inique des Grands Prêtres des Juifs (ceux qui justement auraient dû les premiers croire en lui !), sa prière continuelle, si pleine d'amour que je me sentais mon pauvre cœur de petit caillou tout réchauffé ; sa peine et son angoisse silencieuse dans le sordide cachot, les moqueries des soldats.

Le matin, après avoir comparu avec lui devant le Gouverneur Pilate, je me suis bien accroché : je lui ai tenu compagnie au milieu de tant de méchanceté. On aurait dit que Jésus transformait en amour et en pardon tout ce qu'on lui faisait ! Quand Pilate le condamna à mort après avoir dit 3 fois que Jésus était innocent, j'ai compris : c'étaient nos peines et nos péchés, nos maladies et nos difficultés à tous qu'il portait.

Je suis resté avec lui de midi à 3 heures sur la Croix, et de là j'ai vu la présence fidèle et si réconfortante de Marie, sa maman. Je l'ai entendu prier tout le long, et faire son testament. J'ai vu les yeux de Marie, recevant Jean comme fils, et entendu Jésus la confier à Jean. Et j'étais encore là, à 3 heures, quand Jésus mourut dans un grand cri d'amour : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* ».

Alors Nicodème et Joseph d'Arimathie revinrent de chez le Gouverneur Pilate munis de l'autorisation de placer le corps de Jésus dans un tombeau. Ces deux messieurs très importants avaient acheté un riche linceul blanc, et une très grande quantité d'aromates comme s'ils avaient voulu l'honorer autant que les méchants l'avaient persécuté. Et moi, j'étais toujours là. Finalement, la Sainte Vierge lava le corps tout blessé de Jésus, et Marie-Madeleine m'ôta du genou avec un linge fin. Roulé dans le linge, j'entendis le chagrin de Marie, des saintes femmes et des disciples. Et je finis par tomber là, devant son tombeau.

Mais à l'aurore du 3<sup>ème</sup> jour, Jésus s'est relevé vivant : il est ressuscité ! Les pierres crièrent : un grand tremblement de terre roula la grosse pierre ronde qui fermait le tombeau. Quatre siècles plus tard, une impératrice romaine réunit des maçons, et j'eus l'honneur de me trouver dans le ciment du plus saint monument de Jérusalem : le Saint Sépulcre ! Depuis 2000 ans, je continue à raconter mon histoire de petit caillou qui a tout vu, tout entendu.



Sœur Clotilde